

ETIENNE BERNAND

A PROPOS D'UNE INSCRIPTION GRECQUE D'ÉLÉPHANTINE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 82 (1990) 179–181

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## A PROPOS D'UNE INSCRIPTION GRECQUE D'ELÉPHANTINE

Une inscription grecque trouvée par Ch.Clermont-Ganneau à Eléphantine lors de sa seconde campagne de fouilles (de novembre 1907 à mars 1908) est curieusement passée inaperçue. Elle est décrite par ce savant dans une lettre adressée d'Eléphantine à Charles-Jean Melchior de Vogüé et daté du 5 mars 1908, que J.-B.Chabot a publiée dans le Journal des Savants de 1944, p.91: "Dans l'île même, une intéressante dédicace, en l'honneur de Claude, à Amon identifié à "Chnoubis très grand", par le grand prêtre Demetrius, fils de Patrocle, et son fils Stratôn, l'an 12 du règne, le 28 du mois de Méchir (bel autel de granit rose)". La pierre figure dans le Journal d'entrée du Musée du Caire, tome VIII (1908) sous le n° 39959, où elle est signalée par G.Daressy: "Granit; haut. 0 m, 65; larg. 0 m, 60. Fragment d'autel avec inscription grecque de sept lignes. Eléphantine, fouilles de Clermont-Ganneau". La gravure de l'inscription est soignée et fournit un bel exemple de l'écriture au milieu du premier siècle de l'époque impériale (cf. Tafel VIa). On remarquera l'emploi de la diplè pour séparer la plupart des mots et l'emploi d'un petit omicron, suspendu au milieu de la ligne, pour gagner de la place dans les lignes qui comptent le plus de lettres (l. 2,4,5).

- 1           [Ἵπὲρ Τιβ]ερίου Κλαυδίου Καίσαρος  
               [Σεβαστ]οῦ Γερμανικοῦ Αὐτοκράτορος,  
               [Ἄμμ]ωνι τῶι καὶ Χνούβιδι θεῶι  
 4.           [μεγί]τῳι Δημήτριος Πατρόκλου  
               [ὁ ἱερ?]εὺς καὶ ὁ τούτου υἱὸς Στράτων  
               [εὐερ]γεσίας χάριν ἀνέθηκαν.

7.                               (Ἔτους) ιβ, Μεχεῖρ κη.

"Pour Tibère Claude César Auguste Germanique Empereur, à Ammôn appelé aussi Khnoubis, dieu très grand, Demetrius, fils de Patroclus, prêtre (?), et son fils Stratôn, en raison d'un bienfait ont consacré (le monument), l'an 12 (du règne de Claude), le 28 Méchir" (22 février 52 ap. J.C.).

On sait que Khnoum,<sup>1</sup> figuré sous la forme d'un homme à tête de bélier à double encornure, assimilé à l'époque grecque à Amon,<sup>2</sup> règne à Eléphantine, aux côtés des déesses Satis/Héra et Anoukis/Hestia,<sup>3</sup> où il assume la fonction de gardien des sources du Nil.<sup>4</sup> Son

<sup>1</sup> Cf. Letronne, Recherches (1823) 363 sur la confusion de Chnoubis et de Chnoumis. Sur ce dieu, cf. A.Badawi, Der Gott Chnum, 1937.

<sup>2</sup> A.Bernand, De Thèbes à Syène (1989) 302 et 303; CIL III, 75; Dessau, ILS 4424; J.Lesquier, Armée romaine (1918) 286.

<sup>3</sup> D.Valbelle, Satis et Anoukis (1981) et le c-r. de H.De Meulenaere, CdE 1983, 119-120.

<sup>4</sup> A.Erman, La religion des Egyptiens, trad. H.Wild 1952, 67, 406.

nom revient plusieurs fois dans les inscriptions grecques de la première cataracte,<sup>5</sup> ainsi que celui d'Amon.

La lettre de Clermont-Ganneau décrit en détail les fouilles du Chnoubeum où étaient ensevelis les béliers momifiés.<sup>6</sup> Amon/Khnoubis était la divinité principale (megistos) du temple élevé non loin du Chnoubeum.

On peut hésiter sur la fonction du dédicant qui porte un nom et un patronyme (Patroklos ou Patroklès) répandus en Egypte, tout comme le nom de son fils. La nature de l'inscription donne à penser qu'il occupait une fonction sacerdotale. Clermont-Ganneau pense à un archiereus. On peut préférer une restitution plus courte, qui convient mieux à l'étendue de la lacune.

L'eurgésia dont il est question (l.6) se réfère plutôt à une libéralité de l'empereur envers Demetrius et son fils qu'à un bienfait du dieu. Car si certains dieux reçoivent l'épithète d'eurgétès, les exemples n'en sont pas nombreux<sup>7</sup> et la dédicace est faite "en faveur de" l'empereur et a l'allure d'un remerciement.

Si cette mention d'Amon/Khnoubis manque dans le chapitre consacré aux inscriptions d'Eléphantine dans le corpus De Thèbes à Syène, récemment publié, la prétendue présence d'Amon au côté de Souchos dans un acte d'adoration relevé à Kom Ombo (n° 210) étonne à juste titre l'éditeur, qui commente: "Il est intéressant de voir Amon invoqué en même temps que Souchos, l'un des deux dieux principaux de Kom Ombo" (Sobek et Haroéris). Certes. Mais la photographie de l'estampage (pl.90,1) permet de lire distinctement le nom d'Apollon assimilé par les Grecs à Haroéris, et non pas celui d'Amon.

Dans la même lettre, Clermont-Ganneau signale aussi qu'il a relevé à Assouan une "dédicace au nom des empereurs Valentinien, Valens et Gratien, (faite) par Flavius Mauricius, vir clarissimus, comes et dux qui "renovari jussit hunc locum". Il la présente, par lapsus, comme une inscription grecque, mais il s'agit d'une inscription latine, publiée dans les PSBA 1908, 73 par un anonyme (editor) qui est vraisemblablement A.H.Sayce (AE 1908, 235) et par Seymour de Ricci, CRAI 1909, 148 (AE 1909, 108). Cette stèle oblongue, de grès, est au Musée d'Alexandrie, inventaire 21810. Selon le premier éditeur, la pierre a été trouvée sur l'emplacement d'un temple qui aurait été élevé par Ptolémée Philopatôr et restauré par les Romains, découvert lors des travaux de fondation d'un immeuble situé sur le côté nord d'une église anglicane. Seymour de Ricci précise que "des travaux de déblaiement exécutés derrière la gare d'Assouan ont nivelé une petite partie des ruines de la Syène antique. On a notamment découvert, avec les ruines d'une église copte à colonnes de granit, plusieurs bases à inscriptions latines dont le texte a été communiqué à l'Académie en 1896 par P.Jouguet" (CRAI 1896, 37-41; AE 1896, 39-42; Dessau, ILS

<sup>5</sup> De Thèbes à Syène, index, svv. Chnoub et Chnoum.

<sup>6</sup> JS 1944, p.87-90.

<sup>7</sup> L.Robert, Le sanctuaire de Sinuri, I, Les inscriptions grecques, 1945, p.23.

8899, 8907, 8910 et CIL III 14147<sup>4</sup>) "et plus complètement, en 1905, par H.Thédenat" (CRAI 1905, p.73; AE 1905, 54; Dessau, ILS 8919). "Les derniers travaux ont amené la découverte d'un lourd autel de granit rose, portant sur la face antérieure une inscription fort mal conservée". Seymour de Ricci la publie (CRAI 1909, 147; AE 1909, 107) en même temps que la dédicace aux empereurs Valentinien, Valens et Gratien qui a été découverte "au même endroit" et qui offre un bon exemple d'"une écriture tardive, mais soignée". La mention de Gratien et de Valentinien situe le texte entre l'association à l'empire du fils de Valentinien I, en 367, et la mort de son père en 375.

On lit:

Saluis d(ominis) n(ostris) (Tafel VIb )  
 Valentiniano, Valente et  
 Gratiano semper Augustos (*sic*).  
 Fl(avius) Mauricius, v(ir) c(larissimus) com(es) et dux  
 renovari iussit hunc locum; Fl(avius) Traianus p(rae)p(ositus)  
 cum Theb(anis) mil(itibus) reparavit.

On relève qu'Augustos est écrit par erreur au lieu d'Augustis. Les auteurs de l'AE 1908, 235 (R.Cagnat et M.Besnier) résolvent l'abréviation PP (l.5) en p(rimus) p(ilus), Seymour de Ricci en p(rae)p(ositus) qui paraît préférable, puisqu'il s'agit vraisemblablement d'un commandement militaire.<sup>8</sup> C'est l'avis de A.H.M.Jones, J.R.Martingale et J.Morris, J. The Prosopography of the Later Roman Empire, I (A.D. 260-395), 1971, p.922, s.v. Fl.Traianus 3, qui reconnaissent un praepositus (militum).

Sur Fl.Mauricius, v.c., comes et dux en Thébaïde, cf. Ibid., s.v. Fl.Mauricius 2.

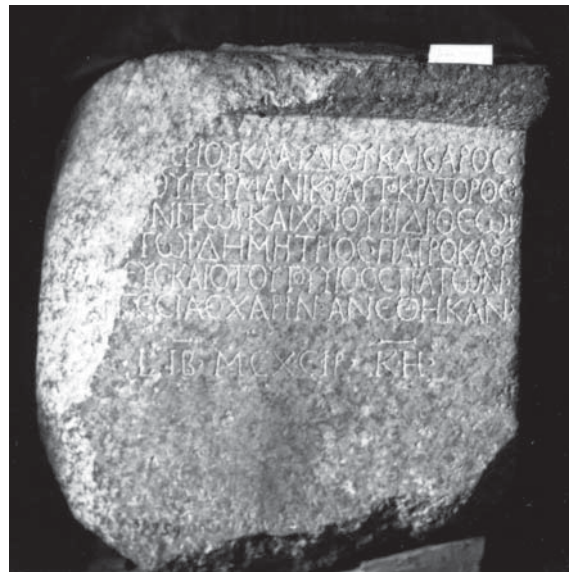
La présence de milites miliarenses (l.6) à Syène s'explique par la nécessité où se trouvaient les empereurs de renforcer le limes thébain, menacé d'abord par les Nobades, puis au IV<sup>e</sup> siècle par les Blemmyes.<sup>9</sup>

Université de Franche-Comté (Besançon)

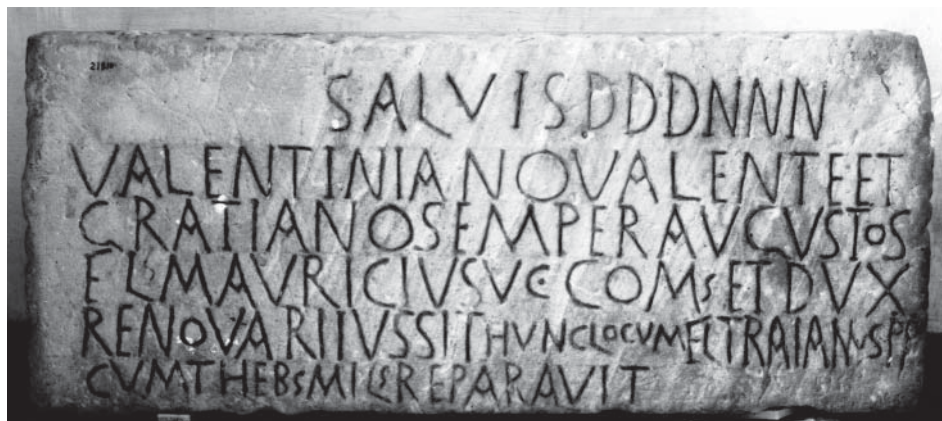
Etienne Bernard

<sup>8</sup> Sur le commandement de l'armée à cette époque; cf. A.Piganiol, L'Empire chrétien <sup>2</sup>(1972) 367. Sur les officiales qui en fin de service parviennent au grade de primipiles, Ibid p. 352. Sur les commandements militaires en Egypte au IV<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup>, voir R.Rémondon, CdE 1965, 180-197, notamment l'appendice p. 186-190.

<sup>9</sup> Voir R.Rémondon, Problèmes militaires en Egypte et dans l'Empire à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, dans Revue Historique, 1955, 25-27. Sur la terreur barbare au VI<sup>e</sup> siècle, Id., Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou, dans Recherches de Papyrologie, I (1961) 41-93 (Cl.Préaux, CdE 1961, 223-224). Sur les Blemmyes, cf. Jehan Desanges, Rech. sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (1978) p.448, s.v.



a)



b)

a) Griechische, b) lateinische Inschrift aus Elephantine